

André Vandevenne

**Pérouse, une après-midi avec Molly**

À Elisabeth

*Shut your eyes and See*

*Joyce, Ulysse*

Ville aux tours disparues

Aux ruelles souterraines

Calades et escaliers

Mènent pas à pas

Vers ce que nous appelons : cœur

Fontaine majeure <sup>(1)</sup>

Que d'actes en son nom

De soleils abrupts

De blessures à ravauder

Noces rouges <sup>(2)</sup> et vilénies

Virelais et villanelles <sup>(3)</sup>

- « Pappardelles » <sup>(4)</sup>

Bellement dit

Et – réflexion faite :

- « Al tartufo ! »<sup>(5)</sup>

Ajouta l'enchanteresse

(En primo piatto e dolce)<sup>(6)</sup>

Un quelque chose *sombre*

*Sur le présent qui sourit*<sup>(7)</sup>

Aussi

- « *Oui j'ai dit oui* »<sup>(8)</sup>

Mapa e menu<sup>(9)</sup>

« *Oui - je veux bien oui* »<sup>(8)</sup>

*On n'est pas sérieux quand on voyage*<sup>(10)</sup>

Avec pour tout bagage

L'Odyssée d'Homère

Et les poèmes à Lou.<sup>(11)</sup>

Le temps de retrouver

Deux ou trois venelles

Une calade à dévaler - rien

Dans ce dédale n'avait vocation

À nous jeter dans les bras l'un de l'autre

N'était - la fleur piquée dans ses cheveux

- « *Une rouge oui* »

À l'égal *des roses d'Andalousie* <sup>(8)</sup>  
Et de ses ruelles fleuries

Un L

Ou deux

Mol(l)y - comment l'oublier ?

*Fleur comme lait*

*Noire la racine - qui*

*Difficile à déterrer* <sup>(12)</sup> - demande

*Avec les yeux demande* <sup>(8)</sup>

Qu'on la *demande* encore

Et que - poème ou prose

*On la cueille dans des divans profonds.* <sup>(13)</sup>

Dolly <sup>(14)</sup> - si m'en croyez – eût convenu à la perfection

*Douce comme un zéphir marin* <sup>(15)</sup>

*Tantôt sur un rythme*

*Tantôt sur un autre* <sup>(16)</sup>

Une *berceuse* à quatre mains

Une *valse* avec l'éclair

Dans le *jardin* : une *tendre* ballade

Avant que le *pas* ne se resserre

Et *mi-a-ou* <sup>(14)</sup> nous emporte

*Ensemble tous les deux et chacun pour soi* <sup>(17)</sup>

Loin des poèmes à Nush <sup>(18)</sup>

Des yeux d'Elsa <sup>(19)</sup>

Et du dur désir de durer. <sup>(20)</sup>

Amant – souvient toi de la robe chiffon

Qui passée l'épaule- choit à ses pieds.

*Chemin des égarés ?* <sup>(21)</sup>

Nenni ! – désir resté désir : oublier

*Cette part de oui qu'il y a dans le non*

*Cette part de non qu'il y a dans le oui* <sup>(22)</sup>

Pour sans elles - retrouver le lit

*Où court le fleuve des eaux les plus vives* <sup>(22)</sup>

Ni oui ni non - *l'amour l'après-midi* <sup>(23)</sup>

C'est regarder par la fenêtre

(Paupières grand baissées)

Pour ne rien voir – ne rien comprendre

*À nos recommencements* <sup>(24)</sup>

Cela seulement : refaire les gestes

Avec une ardeur nouvelle

*Ensemble tous les deux*

*Et chacun pour soi.* <sup>(17)</sup>

L'amour l'après-midi – c'est

*Parmi les infinies possibilités du possible* <sup>(25)</sup>

Chercher avec bonheur celle qui convient

Au tourbillon immobile qui nous précède

*Pour- ensemble tous les deux et chacun pour soi* <sup>(17)</sup>

S'adonner en même temps – et au rêve

Et au vertige du réel.

- Merveille

Quand s'ouvre sous nos pas

*Le chemin étroit du nord profond.* <sup>(26)</sup>

(Chaque point de la sente contient un cercle de feu.)

- Merveille

(Seins durs dressés)

L'intime coup de bélier

Qui ramène au bercail

Les avant-postes du plaisir

- Merveille enfin

*La fusée qui vacille sur sa tige* <sup>(27)</sup> )

Et s'épanouit en gerbes

- « *Tulips & chimneys ?* » <sup>(28)</sup>

- « Étoiles mortelles »

Parties en fumée dans le grand brasier bleu.

Aussi :

*Oui j'ai dit oui – je veux bien oui* <sup>(8)</sup>

Brûler une fois encore

En ce lieu où couve l'incendie.

*Sylves et collines* <sup>(7)</sup>

Méplats et toison

Rien ne demeura *caché*

Et rien de ce que je vis

*Ne blessa mon âme* <sup>(28)</sup>

Ni la rose en bouton

Ni la fleur épanouie

- « *Fleur de montagne* » <sup>(8)</sup>

C'est Bloom qui dit - lui

Qui le même jour

Visita le repaire de Circé <sup>(29)</sup>

Et grimpa sur le lit de Molly <sup>(8)</sup>

*Ensemble tous les deux - et seul chaque un* <sup>(17)</sup>

Comme nous – *frères en luxure* - qui <sup>(30)</sup>

En ce *long satin touffu*<sup>(31)</sup> - guettons

Plaintes minuscules et doux gémir

Et entre les syllabes de ce balbutiement - débusquons

Un à un - *les petits cris blancs de l'amour*<sup>(32)</sup>

Parole vive

Fontana Maggiore<sup>(2)</sup>

À l'instar – mais à l'instar seulement

De l'amour véritable – l'amour

Qui prend l'eau mais ne vieillit pas.

1-La Fontana Maggiore (XIII eme siècle), toute en marbre et agrémentée de nombreuses sculptures, occupe le centre de la Place du IV Novembre.

2- *-Noces de sang* est un retable (*Retable Baglioni*) peint par Raphaël (1507) dont le panneau central (déposition du Christ) se trouve à la villa Borghèse à Rome, un des panneaux latéral (*Eterno benedicente dalla Pala Baglioni*) est exposé à la galerie nationale d'Ombrie – Palazzo dei Priori- Pérouse.) Baglioni est le nom d'une famille de nobles remontant à 1162, en lutte avec la famille Oddi et, après la mort de Braccio Baglioni, entre leurs propres branches, pour le contrôle de Pérouse et des environs. Dans la déposition du Christ figurent Atalanta Bagliotti et son fils Grifonetto, qui avait tué Astor Bagliotti, après son accession au pouvoir, le jour même de son mariage avec Lavinia Colonna. Il fut tué à son tour par son cousin. La peinture a été commandée à Raphael à cette occasion. Voilà ce qu'écrivit Oscar Wilde dans le portrait de Dorian Gray : *Grifonetto avec son juste au-corps perforé et les boucles de cheveux*

*en forme d'acanthé...était d'une telle beauté que mourant sur la place jaune de Pérouse, ceux qui l'avaient haï ne purent retenir leur larmes et Atalanta, qui l'avait maudit après son crime, le bénit.*

3-Poèmes médiévaux de forme fixe avec un nombre variable de strophes et un refrain tous les deux vers pour les virelais - tous les trois vers pour les villanelles, suivi d'un quatrain. Ce sont des chansons à danser. Guillaume de Machaut en écrivit sous le nom de *Chansons balladées*.

4-Tagliatelles en plus large et plus épais.

5- À la truffe

6- À la fois en premier plat et au dessert

En douce, Tartufo est le nom d'une crème glacée de chocolat noir, au cœur coulant, habituellement saupoudrée de chocolat noir ou blanc.

7-E. Montale, *Fausset (Falsetto)* in *Os de seiche* (Ossi di seppia) Poésie I, traduction P. Angelini avec le concours de L. Herlin et G. Brazzola, Éditions Gallimard, Paris,1966.  
...*Os de seiche* est un titre avec lequel Montale nous signifie que sa poésie, *virile et ascétique*, est réduite à l'essentiel – *une poésie qui tend vers la prose en même temps qu'elle la rejette* – et ce dans une poésie italienne longtemps encline à la *langueur*. (P. Ruffilli, *Montale : conclusion et point de départ*, in *Le temps Parallèle*, Revue de Création Poétique, pp 22- 24 n° 8, Mars 1976, 63 p

8- J. Joyce, *Monologue de Molly* in *Ulysse*, traduction sous la direction de J. Aubert, Éditions Gallimard, Paris, 2004.

...*Plus crue, plus drue* pour reprendre les mots de P. Sollers, elle conserve néanmoins une bonne part de celle de A. Morel, revue par Larbaud.

9-Carte et menu

10- A. Rimbaud, *Roman*, (*Poèmes dits de Douai*) in *Poésies*, Éditions Livre de Poche, Paris, 1998

...*on n'est pas sérieux, quand on a dix-sept ans*, poème mis en musique par Léo Ferré

11- Guillaume Apollinaire, 1<sup>re</sup> édition sous le titre de "*Ombre de mon amour*," Pierre Cailler éditeur, Vézenaz (Suisse) 1947 et Éditions Gallimard : *Poèmes à Lou* précédé de "*Il y a*", Paris,1969.

12-Homère, Odyssée, Chant X

...*La racine est noire et la fleur : blanc de lait /une plante difficile à arracher de terre.*

Moly : la plante offerte à Ulysse par Hermès, le dieu des chemins et des carrefours, pour résister à l'envoûtement de la magicienne, s'écrit avec un L ; Molly, le prénom de la compagne de Léopold Blum de l'Ulysse de Joyce, s'écrit avec deux L. – deux ailes aussi



conviendraient – celles attachées aux sandales d’Hermès et au monologue de Marion – Molly en est le surnom. *Pensées ailées* – celle d’Homère et de Stephen – l’alter ailé de Léopold qui est lui, un rien pragmatique et pesant.

13- C. Baudelaire, *La mort des amants* in *les fleurs du Mal*, mis en musique par Léo Ferré.

14- G. Fauré, *La suite Dolly* (1894 -1897) un opus composé de 6 pièces pour piano à quatre mains dont une *berceuse, mi-a-ou, Kitty (valse), le jardin de Dolly, tendresse et le pas espagnol*.

15- M. Proust, *La prisonnière* (Albertine endormie) dans *La recherche du temps perdu*, Tome III, Éditions Gallimard, 1954.

16-M Proust, *À l’ombre des jeunes filles en fleurs*, in *La Recherche du temps perdu* Tome I, Éditions Gallimard, Paris, 1954.

17- Y. Amichai, *Ensemble tous les deux et chacun pour soi*, in *Poèmes*, Traduction M.Eckhard, Éditions Acte Sud, Arles, 1985.

18 -P. Éluard, soit : *Poésie ininterrompue*, (1946) *Le temps déborde*, (1947) *Nusch* (1950) In *Œuvres Complètes*, T1 et TII, Éditions Gallimard Paris, 1968.

19- L. Aragon, *Les yeux d’Elsa*, Édition Pierre Seghers, Paris, 1945.

20-P. Éluard, *Le dur désir de durer*, ibid - et Éditions Arnold Bordas, avec 25 dessins originaux et un frontispice en couleur de Marc Chagall, Paris, 1946.

21- H. Meschonnic, *Gloires, traduction des Psaumes*, Éditions Desclée de Brouwer, Paris, 2001.

...Poète autant que traducteur, Meschonnic traduit par *égaré*, ce qui est habituellement traduit par *pêcheur*. Et c’en est fait des bondieuseries et du prêchi- prêcha. Les Psaumes sont ainsi rendus à ce qu’ils sont à l’origine ; un poème. *La Bible, Nouvelle traduction* Éditions Bayard 2001, avait par d’autres moyens, tenté ce retour au poème, du moins pour certains chapitre (*La Genèse* par exemple)

Le mot *égaré* a toutefois ici, un tout autre sens que celui de Maïmonide (1190) initialement écrit en arabe et traduit en Hébreu. (Moré Nevoukhim.) La traduction exacte serait *perplexe* plutôt qu’*égaré* (Maïmonide, *le Guide des Égarés*, Éditions Verdier, Paris) - Ce livre est abordé *avec audace naïveté et gaité* par J. D’Ormesson (Éditions Gallimard, Paris, 2006.)

22-R. Juarroz, *Nouvelle Poésie Verticale*, Traduction R. Munier, Éditions Les Lettres Vives, Paris, 1984.

*La part de oui/qu’il y a dans le non/Et la part de non/qu’il y a dans le oui/sortent parfois de leurs lits /et s’unissent dans un autre lit/qui n’est plus ni oui ni non.*

23-E. Rohmer, *L’amour l’après-midi*, Film (1972)

..... *J’aime regarder les femmes comme on regarde la foule ou la mer... m’y plonger non pour m’y engloutir, m’y fondre mais pour voguer en sa surface en écumeur solitaire, docile en*

*apparence à son rythme pour mieux reprendre le mien propre dès que le courant se brise ou s'effrite.*

24- H. Meschonnic, *Dans nos recommencements, poèmes*, Éditions Gallimard, Paris, 1976.

*...autant garder du feu dans un papier*

Dans un tout autre esprit que le poème de Meschonnic, mais avec une part de ses mots, je fais référence ici à *cette chair qui toujours dit oui* (Joyce) contrairement à ce que Goethe fait dire à Faust, à propos de Méphistophélès, prince de l'Enfer : *Tu es l'esprit qui toujours nie* (comme le rappelle judicieusement P. Sollers dans : *Molly Bloom, une des incarnations de Joyce*, propos recueillis par Patrick Amine pour *la Revue des Deux mondes de novembre 2016*, p 21 à 27.)

25-J. Joyce, Protée, épisode III, *ibid*

26- Manda – *Avec Bashô sur le chemin étroit du Nord profond*, Atelier Manda, Obernai, 2004.

27-E. Montale, *Valmorbia*, in *Ossi di sepià*, poésie I, Éditions Gallimard, Paris, 1966.

28- E. E. Cummings, *Tulips & chlmneys*, (1923) Éditions Thomas Seltzer, USA

Traduction française : *Tulipes & cheminées*, traducteur T. Gillybœuf, Édition la Termitière, Toulon, 2004.

28-Molière, Tartuffe III, 2

*...Couvrez ce sein que je ne saurais voir/par de pareils objets les âmes sont blessées*

29 J. Joyce, Circé, épisode XV in Ulysse, *ibid*...

*...l'entrée de la rue Mabbotde de nighttoown, ...avec des feux follets rouges et verts et des signaux de danger.*

30-J. Joyce, *Lettres à Nora*, Éditions Rivages, Paris, 2012.

*...Frère chrétien*, précise Joyce.

31 A. Rimbaud, *Les Stupra* in *Œuvres Complètes*, Éditions Gallimard, Paris, 1972.

32- Gottfried Benn, *Poèmes*, Traduction P. Garnier, Éditions Gallimard, Paris, 1972.